

Il faut que cette humble demeure
 S'ouvre à l'orphelin sans appui,
 Et que sourie auprès de lui
 Le regard du pauvre qui pleure ;
 Il faut dire aux grands d'ici-bas
 Que leur bonheur est un mensonge,
 Un piège, un fantôme, un vain songe
 Dont le Fils de Dieu ne veut pas.

Encor si l'étable tranquille
 Demeurait à l'Enfant-Jésus !
 Mais les bourreaux se sont émus
 Pour le chasser de cet asile.
 Telle, aux premiers jours du printemps,
 La fleur qui naît sur la colline,
 Tremble tout à coup et s'incline
 Au souffle impétueux des vents.

Déjà ses lèvres enfantines
 Ont appris à former des voix,
 Et de sa bouche quelquefois
 Tombent des paroles divines.
 Entends comme il prêche en ce lieu ;
 Prêtre l'oreille, homme superbe,
 Aux premiers bégaiements du Verbe,
 Aux premiers mots de l'Homme-Dieu :

“ Venez, dit-il, vous que le monde
 Rebute avec un froid dédain ;
 Venez, vous qui manquez de pain
 Et vous que l'amertume inonde.
 Venez, vous serez mes amis ;
 Ma Mère sera votre mère
 Et je vous donnerai sur terre
 Un avant-goût du paradis. ”

M. F